



**Lecture: 1<sup>ère</sup> lettre aux Thessaloniens 5,1-6**

**Frères, au sujet de la venue du Seigneur, il n'est pas nécessaire qu'on vous parle de délais ou de dates.**

**Vous savez très bien que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.**

**Quand les gens diront: "Quelle paix! quelle tranquillité!", c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte: ils ne pourront pas y échapper.**

**Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des FILS DE LA LUMIÈRE, des fils du jour; nous n'appartenons pas à la nuit ni aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.**

**1/ POURQUOI St Paul écrit-il : « qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous parle de délais ou de dates, au sujet de la venue (finale) du Seigneur » ?**

Ce n'est pas pour rien ! C'est parce que :  
- cette venue de Jésus, on la croyait imminente.  
- et des membres de la communauté supputaient les mois, les jours !!!

« Vous savez très bien ! », sous-entendez: *vous devriez bien savoir* que le « jour du Seigneur », (expression biblique pour l'avènement final du Christ en gloire), *viendra comme un voleur dans la nuit*, au moment où l'on dort, où l'on s'y attend le moins. Jésus lui-même avait utilisé cette image (Mt 24,43). Donc vos calculs sont erronés de toute façon.

**2/ La pensée de Paul se tourne alors vers l'entourage païen, l'autre extrême,**

La païen, lui, il ne se doute de rien, il n'attend rien, il vit dans l'insouciance et se dit:

*"Quelle paix! quelle tranquillité!"*

Comme ils seront surpris!

C'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs, dont il est impossible de prévoir le moment sur la femme enceinte: ils ne pourront pas y échapper.

**3/ Puis, plus positivement, Paul campe l'homme de foi qu'il appelle « fils de lumière ».**

Ni inquiet à calculer les jours, ni insouciant, aveugle. Vraiment fils de lumière, fils du jour qui n'a pas besoin de craindre. Il doit donc vivre en fils du jour, et ne pas se conduire en fils des ténèbres, ne pas rester endormi. Activement vigilant.

Loin de vivre dans l'inquiétude fébrile, qu'il se tienne dans une sobre et calme attente du Seigneur.

**AUJOURD'HUI**, beaucoup d'hommes vivent dans la psychose d'une catastrophe cosmique, alimentée pas les possibilités modernes de destruction totale. Beaucoup d'autres vivent en têtes de linotte sans se poser la moindre question.

Vivons en fils de lumière, à la fois calmes et vigilants, soucieux de faire fructifier les talents que Dieu nous a donnés et dont il nous demandera compte (évang.)

**Évangile: Mt 25,14-30**

**Jésus parlait à ses disciples de sa venue; il disait cette parabole:**

**"Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs, et leur confia ses biens.**

**A l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, puis au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.**

**Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres.**

**De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.**

**Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître.**

**Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes.**



◆ **Celui qui avait reçu 5 talents s'avança en apportant 5 autres et dit: '**

**— Seigneur, tu m'as confié 5 talents; voilà j'en ai gagné 5 autres.**

**— Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.'**

◆ **Celui qui avait reçu 2 talents s'avança ensuite et dit:**

**— Seigneur, tu m'as confié deux talents; voilà, j'en ai gagné deux autres.**

**— Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître. '**

◆ **Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit:**

**« Seigneur, je savais que tu es un homme dur: tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre.**

**Le voici. Tu as ce qui t'appartient. »**

**Son maître lui répliqua:**

**« Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.**

**Alors, il fallait placer mon argent à la banque; et, à mon retour, je l'aurai retrouvé avec les intérêts !**

**Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance.**

**Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a.**

**Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres; là il y aura des pleurs et des grincements de dents!"**

### Situation du texte

L'évangile de l'avant-dernier dimanche de l'année liturgique est tiré - comme le précédent et celui qui va suivre - du "**discours eschatologique**" où Jésus parle à ses disciples de sa venue finale.

### « Un homme qui partait en voyage » : qui-est-ce ?

C'est très clair pour l'évangéliste et les chrétiens à qui il écrit : Jésus, après sa Résurrection, quitte sa communauté pour un temps assez long.

Jésus part, il est absent, invisible.

Avant de partir l'homme appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Ce que nous avons, nous ne l'avons pas en propre, cela nous est confié.

### Ces biens ?

Ce sont mes qualités personnelles, mais plus encore les biens de Dieu, ses biens que sont l'Évangile, les sacrements.

Devines-tu l'énorme confiance que te fait le Christ, et ta responsabilité?

Des « talents » ? Un seul talent, c'était déjà beaucoup.

Selon l'unité de mesure, 35 à 60 kilos en or ou en argent. De quoi rêver. Quel dépôt, quelle richesse Dieu ne m'a-t-il pas confiés!

« A l'un il donna une somme de 5 talents, à un autre 2, à un troisième un seul. A CHACUN SELON SES CAPACITÉS ».

Inutile de jalouser celui qui en a reçu plus que moi.

Je ne serais pas capable de gérer ce plus, ce serait trop pour mes forces et je me découragerais.

Ah! si j'étais prêtre! — Reste bon père de famille, tu as de si grands talents à faire valoir.

Les deux premiers font valoir et doubler la somme confiée. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creuse la terre et enfouit l'argent de son maître.

### LONGTEMPS APRES...

Un peu comme dans la parabole de l'époux qui tarde (voir dimanche précédent) leur maître revient.

**C'est le moment de l'avènement final de Jésus.**

Il vient en juge de notre vie, il demande des comptes.

QUI ? Pour éviter tout risque d'erreur sur le personnage, ce maître sera appelé, un verset plus loin de son vrai titre de Ressuscité: **Le Seigneur**.

Ce Seigneur peut aussi désigner le Père, comme dans la parabole des vigneronniers homicides, mais la portée spirituelle du texte reste la même (Mt 21,33-42).

Avantcent les deux premiers qui s'entendent dire chacun: « **Très bien, tu as été fidèle pour peu de chose** (oui, même la somme énorme que l'on t'a confiée est peu en regard de ce qui va suivre), **je t'en confierai beaucoup. Entre dans la joie de ton maître** ».

Réalisons-nous bien? Participer à la joie de Dieu même, entrer dans son bonheur à lui, dedans.

Et dire que les gens s'imaginent le ciel à s'éterniser sur un nuage comme prie-Dieu!

Avez-vous noté que le deuxième qui avait reçu moins, mais qui a travaillé tout autant, a été gratifié du même très bien et de la même joie de Dieu?

La vie est une pièce de théâtre où l'un joue le roi et l'autre le valet. Chacun sera récompensé, non selon son rôle, mais selon son jeu.

### Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite.

Sa démarche n'est pas de foi et de confiance: il n'appelle pas le Christ Seigneur.

« **Maître** », dit-il, du ton distant de l'esclave. Tout est dans cette méprise. Il croit connaître le Christ.

« **Je savais que tu es homme dur** ».

Sa relation à Dieu est faussée, et donc ses actes aussi.

Quand on a un maître dur, on ne prend pas de risques,

« **j'ai eu peur** », je suis allé au plus sûr, « **j'ai enfoui ton talent dans la terre : le voici !** »

Ouf! Je ne l'ai pas perdu.

Et je ne t'ai pas volé: tu as ce qui t'appartient. Rien d'anormal en soi.

**NB : Enfouir un dépôt**, c'était, légalement, d'après le droit rabbinique, la façon la plus sûre d'éviter le risque et de se voir déchargé de la responsabilité civile en cas de perte. Oui, rien d'anormal - quand on a affaire avec un maître, et dur de surcroît.

### Seulement voilà, il s'est trompé de personnage.

Dieu ne voulait pas se poser en maître.

Dieu voulait lui faire confiance, voulait le voir en associé, en partenaire, comme un père fait entrer son fils dans les affaires.

S'il savait qui est Dieu!...il ne savait pas, il a eu peur.

Le Christ ne nous confie pas le talent, la foi comme un lingot à conserver dans un coffre-fort, mais comme un don à faire valoir.

Quand j'ai peur de Dieu et que je me conduis en esclave religieux, "je fais ce que je dois faire et je suis en règle".

Hélas! cette méprise me condamne:

« **Enlevez-lui donc son talent à ce mauvais et paresseux, jetez-le dehors dans les ténèbres, là il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

C'est f... et de sa propre faute.

Le refus a stérilisé son cœur, il perd même ce peu qu'il a, tandis que celui qui correspond à l'appel de Dieu, même si c'était en peu de chose, gonfle sans cesse ses capacités: il recevra encore.

**ET MOI : les talents que Dieu m'a donnés, est-ce que je les fais valoir? au double?**

**Les biens précieux de la foi, de l'Évangile, est-ce que je les enfouis? ...âme pusillanime qui me recroqueville sur moi-même?**

**Notre COMMUNAUTÉ est-elle paresseuse, sans imagination, conservatrice jusqu'à l'inertie?**

**« TA VIE SERA BRÈVE, QU'ELLE SOIT PLEINE ! ».**

**« Prier les paraboles »  
de Michel Hubaut (ofm)**

**1. Les capitaux que Dieu préfère**

Il y a les capitaux financiers,  
le capital intellectuel,  
les capitaux industriels,  
le capital culturel...

Mais y a-t-il un capital du cœur ?

*Est-il vrai Seigneur que ce dernier pèse plus lourd  
dans la banque de ton Royaume ?*

Il y a les surdoués en affaires,  
les surdoués en électronique et en mathématique  
les surdoués en sports...

*Est-il vrai, Seigneur que tu préfères, surtout,  
les surdoués du cœur ?*

Est-il vrai, Seigneur, qu'à tout homme,  
diplômé des grandes Ecoles  
ou balayeur du métro,  
blanc ou noir, pratiquant une religion ou pas,  
malade ou bien-portant, jeune ou vieux,  
superstar ou inconnu, citadin ou paysan,  
est-il vrai qu'au soir de leur vie tu ne poseras  
qu'une **seule question** :

*« qu'as-tu fait de ton capital d'amour,  
de cette capacité d'aimer,  
de cette étincelle de ma propre vie,  
que je t'avais confiée pour la faire fructifier ? »*

*« Pourquoi as-tu enfoui cet amour  
qui devait permettre à tes frères  
affamés d'amour, assoiffés de justice,  
paumés, prisonniers, étrangers,  
d'exister, de grandir et d'espérer ? »*

**Seigneur, aide-nous à ne pas enterrer ce trésor,  
à faire fructifier notre capital d'amour,  
le seul à ne jamais se dévaluer  
sur terre et dans ton éternité.**

**2. Dieu serait-il déphasé ?**

— Seigneur,  
permets-moi de te dire ce que j'ai sur le cœur.  
J'ai l'impression que tes propos sont  
complètement déphasés !...

Je ne te reproche pas tes souches paysannes !

Mais on voit bien que tu n'as jamais eu  
d'entreprises à diriger,  
de budgets prévisionnels à établir,  
d'investissements à planifier,  
de personnels à supprimer pour éviter la faillite  
ou encore des capitaux, des comptes en banque,  
ou des actions boursières à faire fructifier !

Tu dois bien te douter que l'avenir économique  
d'un pays ne tombe pas du ciel,  
et qu'il faut bien produire  
pour partager avec les plus démunis !  
Toutes choses qui sont bien loin de tes images  
bucoliques évoquant la douée Galilée !

J'aimerais bien que tu refasses un petit parcours  
terrestre, dans la peau d'un **responsable**  
qui se bat avec les lois du marché ,  
et qui n'a pas la chance de se promener,  
les pieds nus, dans la poussière  
des chemins de Judée !...

Simplement le temps de te rendre compte  
que pour faire face à la concurrence,  
défendre ne serait-ce que le travail de ses ouvriers,  
il faut sans cesse calculer, prévoir,  
il faut agrandir, renouveler....

**— MON FILS !!**

*je reconnais que tu es un bon gestionnaire,  
tu as le sens des affaires et des responsabilités :  
mais une chose te manque, une seule !*

**Apprends à garder le sens de la gratuité !!**

*Fleuris ta vie de gestes gratuits  
comme le bouquet de fleurs sur la table  
que personne ne songe à manger !*

*Prends le temps d'écouter, d'aimer, de prier,  
d'habiter ton « cœur »  
et d'y laisser respirer l'Esprit !*

*Je ne te reproche pas de te préoccuper  
de la santé des affaires qui te sont confiées  
mais d'oublier la santé de ton « âme » !*

**3. J'ai enfoui mon cœur dans un bas de laine**

Seigneur, pardonne-nous d'avoir, souvent, enfoui  
les trésors de notre cœur dans un bas de laine  
et d'avoir eu peur de prendre des risques !  
Nous n'avons pas toujours su aimer à fond,  
à pleins poumons.

Te considérant parfois plus comme un Juge sévère,  
que comme un Père.

Nous avons observé, méticuleusement,  
scrupuleusement, tous tes commandements.  
Nous avons ainsi, peu à peu,  
transformé ton Alliance d'Amour  
en devoirs religieux !

Par excès de prudence et par manque de confiance,  
nous avons canalisé et figé la lave incandescente  
de ta Bonne Nouvelle.

Nous avons, souvent, enfoui les trésors de la foi,  
de l'espérance et de la charité,  
dans le maquis des préceptes à observer.

Nous nous sommes même érigés  
en défenseurs de ta « Vérité »,  
que nous avons confondue avec nos manières de  
penser !

Nous avons fermé l'accès des portes de ton  
Royaume à tous ceux qui te cherchent  
par d'autres chemins culturels que les nôtres.

Nous avons entassé les semences de ta Parole  
dans la serre de nos clochers  
l'empêchant ainsi de fructifier  
hors de nos propres terres cultivées.

Nous avons oublié que les premiers chrétiens  
ont dû, eux aussi, poussés par l'Esprit,  
abandonner leur ancienne sécurité,  
pour risquer ton Evangile,  
à la croisée des chemins,  
sur la terre des païens.

## **LE « TALENT DE LA FEMINITÉ »**

### **Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m. 2008**

L'évangile de ce dimanche est la parabole des talents. Dans le passé, la signification de cette parabole a malheureusement souvent été déformée ou en tout cas très réduite.

Quand nous entendons parler de talents nous pensons immédiatement aux dons naturels de l'intelligence, de la beauté, de la force, des capacités artistiques.

On utilise cette métaphore pour parler des acteurs, des chanteurs, des comiques... Cet emploi n'est pas complètement erroné mais il est secondaire.

#### **Jésus ne parlait pas de l'obligation de développer des talents naturels mais de faire fructifier les dons spirituels reçus de lui.**

La nature, l'ambition, la soif de gain nous poussent déjà à développer les dons naturels. Il est même parfois nécessaire de réfréner cette tendance à faire valoir ses talents car celle-ci peut facilement devenir du carriérisme, une frénésie à s'imposer sur les autres.

Les talents dont parle Jésus sont la Parole de Dieu, la foi, en un mot, le royaume qu'il annonce. En ce sens, la parabole des talents rejoint celle du semeur. Les différents gains réalisés grâce aux talents correspondent aux sorts du grain jeté en terre (dans certains cas il produit 60%, dans d'autres en revanche il reste enseveli sous les épines ou il est mangé par les oiseaux du ciel).

Les talents sont pour nous, chrétiens d'aujourd'hui, la foi et les sacrements que nous avons reçus. La parabole nous oblige donc à faire un examen de conscience : quelle utilisation faisons-nous de ces talents ? Ressemblons-nous au serviteur qui les fait fructifier ou à celui qui enfouit le talent sous terre ? Pour beaucoup, le baptême qu'ils ont reçu est vraiment un talent enterré. Je le compare à un cadeau reçu à Noël, mais oublié dans un coin sans jamais avoir été débarrassé et ouvert.

Les fruits des talents naturels finissent avec nous ou tout au plus passent à nos héritiers ; les fruits des talents spirituels nous suivent dans la vie éternelle et un jour ils nous vaudront l'approbation du Juge divin : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître ».

Notre devoir humain et chrétien n'est pas seulement de développer nos talents naturels et spirituels mais aussi d'aider les autres à développer les leurs. Dans notre monde moderne il existe une profession que l'on désigne par un terme anglais « talent-scout », c'est-à-dire chercheur de talents. Ce sont des personnes capables de découvrir des talents cachés - de peintre, de chanteur, d'acteur, de footballeur - et qui aident les gens à cultiver leurs talents et à trouver des sponsors. Ils ne le font bien sûr pas gratuitement ou pour l'amour de l'art, mais pour avoir un pourcentage de leurs gains, une fois que ceux-ci se sont affirmés.

L'évangile nous invite à être tous des talents-scouts, des chercheurs de talents, non pas pour l'amour du gain mais pour aider ceux qui n'ont pas la possibilité de s'affirmer seuls. L'humanité doit certains de ses génies ou de ses meilleurs artistes à l'altruisme d'une personne amie qui a cru en eux et les a encouragés, quand personne ne croyait en eux. Le cas exemplaire qui me vient à l'esprit est celui de Theo Van Gogh qui a soutenu toute sa vie, économiquement et

moralement, son frère Vincent, alors que personne ne croyait en lui et qu'il ne réussissait à vendre aucun de ses tableaux. Ils échangèrent plus de 600 lettres qui représentent un document d'une très grande humanité et spiritualité. Sans lui, nous n'aurions pas aujourd'hui ces tableaux que nous aimons et admirons tous.

La première lecture de dimanche nous invite à considérer un talent en particulier, qui est à la fois naturel et spirituel : le talent de la féminité, le talent d'être femme. Elle contient en effet le célèbre éloge de la femme, qui commence ainsi : « La femme vaillante, qui peut la trouver ? ». Cet éloge est très beau mais a un défaut, qui ne dépend évidemment pas de la Bible mais de l'époque à laquelle il a été écrit et de la culture qu'elle reflète. Si on le lit attentivement, on se rend compte qu'il est entièrement en fonction de l'homme. La conclusion est : heureux l'homme qui possède une telle femme. Elle lui tisse de beaux vêtements, fait honneur à sa maison, lui permet de marcher la tête haute parmi ses amis. Je ne crois pas que les femmes d'aujourd'hui seraient enthousiastes de cet éloge.

Cette limite mise à part, je voudrais souligner l'actualité de cet éloge de la femme. On perçoit partout l'exigence de laisser davantage de place à la femme, de valoriser le génie féminin. Nous ne croyons pas que « l'éternel féminin nous sauvera ». L'expérience quotidienne montre que la femme peut nous élever vers le haut mais qu'elle peut aussi nous précipiter vers le bas. Elle a elle aussi besoin d'être sauvée par le Christ. Mais il est certain qu'une fois sauvée par lui et « libérée », sur le plan humain, d'assujettissements anciens, elle peut contribuer à sauver notre société de certains maux enracinés tels que la violence, la volonté de puissance, l'aridité spirituelle, le mépris de la vie...

Après tant d'ères qui ont pris le nom de l'homme - l'ère de l'homo erectus, homo faber, jusqu'à l'homo sapiens d'aujourd'hui, il faut espérer que s'ouvre enfin pour l'humanité une ère de la femme : une ère du cœur, de la tendresse, de la compassion. C'est le culte de la Vierge Marie qui a inspiré, au cours des siècles passés, le respect de la femme et son idéalisation dans de nombreux domaines de la littérature et de l'art. La femme d'aujourd'hui peut, elle aussi, considérer Marie comme un modèle, une amie et une alliée pour défendre sa dignité et le talent d'être femme.

## **COMMENTAIRE de M-N THABUT**

Si on en croit les apparences, le troisième serviteur n'a plus que ses yeux pour pleurer et pour regretter d'avoir mal jugé son maître.

**Qu'est-ce qui lui est reproché au juste ?** D'avoir eu peur, tout simplement. "J'ai eu peur et je suis allé enfouir ton talent dans la terre".

Pourtant, il n'a rien fait de mal ! "Il n'a pas tué, il n'a pas volé", comme dit la chanson ; il rend à son maître exactement la somme confiée... mais justement voilà le mot : c'était une somme "confiée" ; le maître lui avait fait confiance, et lui, en retour, il a eu peur de ce maître ; tout se joue sur ce

malentendu, la confiance d'un côté, la peur de l'autre.

**Regardez combien de fois revient le mot "CONFIER"** : "Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens"... et à son retour, au moment des comptes, les deux premiers serviteurs lui disent "tu m'as confié cinq talents, (deux talents)... J'en ai gagné autant.." et le maître leur répond "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup".

**Les trois serviteurs ont été traités de la même façon par le maître, "chacun selon ses capacités"**, et le maître ne demande qu'à faire confiance encore plus.

C'est sûrement la première leçon de cette parabole ! Dieu nous fait confiance ; il nous associe à ses affaires, c'est-à-dire à son Royaume, chacun selon nos capacités ; cette expression "chacun selon ses capacités" est sûrement, elle aussi, faite pour nous rassurer.

Il ne s'agit pas de nous culpabiliser de ce que nous n'avons pas su faire ; d'ailleurs, le maître n'entre pas dans le détail des comptes avec les deux premiers ; il constate qu'ils sont entrés dans son projet qui est la marche de ses affaires, et c'est de cela qu'il les félicite. C'est la seule chose qui nous est demandée, faire notre petit possible pour le Royaume et nous nous entendrons dire : "rassure-toi, tu as fait ce que tu as pu".

Cette confiance va loin : le maître attend que ses serviteurs prennent des initiatives, des risques même pendant son absence.

C'est bien ce qu'ont fait les deux premiers serviteurs : s'ils ont pu doubler la somme, c'est qu'ils ont osé risquer de perdre.

Tandis que le troisième ne risquait pas de perdre quoi que ce soit ; c'est lui qui a été prudent, pas les autres ; et ce sont les autres qui sont félicités.

**Face à cette confiance du maître, il y a deux attitudes :**

\* **la première consiste à reconnaître la confiance** qui est faite et s'employer à la mériter.

C'est l'attitude des deux premiers : le même schéma se répète deux fois ; le maître confie, le serviteur en rendant ses comptes dit "tu m'as confié, voilà ce que j'ai fait" ; le maître félicite et dit "je t'en confierai encore" : on pourrait appeler cela "la spirale de la confiance".

\* **La deuxième attitude** est celle du dernier serviteur : le maître confie, mais le serviteur ne voit pas que c'est de la confiance ; il ne l'interprète pas comme cela puisqu'il a peur de ce maître qu'il considère comme exigeant.

Il croit avoir tout compris, il a jaugé son patron et décidé qu'il ne méritait pas d'être servi.

Or la méfiance de ce troisième serviteur est d'autant plus injuste que le maître a bien pris soin de proportionner l'effort demandé à chacun "selon ses capacités".

Et il rêvait de pouvoir dire à chacun : "Entre dans la joie de ton maître".

**Reste une phrase très difficile dans ce texte :**  
***"Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a".***

On en trouve une autre presque équivalente dans le livre des Proverbes :

"Donne au sage, il deviendra plus sage, instruis le juste, il augmentera son acquis" (Pr 9, 9) ;

prenons une image : quand on a choisi la bonne direction, chaque minute, chaque pas nous rapproche du but ; mais quand on tourne le dos au but du voyage, chaque minute qui passe, chaque pas nous éloigne encore du but.

Mais revenons aux deux premiers serviteurs puisque ce sont eux qui nous sont donnés en exemple : ils ont cru à la confiance qui leur était faite, et qui était énorme, puisque cinq talents, ou deux, ou même seulement un talent, ce sont des sommes absolument considérables et ils ont osé prendre des initiatives qui étaient risquées.

Au moment où Jésus s'apprête à affronter la mort et à confier l'Eglise à ses disciples, la leçon est claire : même si son retour se fait attendre, les disciples de tous les temps auront à gérer le trésor de la Parole de Dieu : il faudra savoir prendre des initiatives pour qu'elle porte des fruits.